

cation, la planification de l'économie, l'industrialisation diversifiée de la production et l'élévation du niveau de vie des masses paysannes et urbaines. A la dissolution de la vieille armée succéda l'organisation armée du peuple, dans les milices et l'armée rebelle.

Ce processus mena inévitablement à la formation de l'Etat ouvrier cubain, le premier d'Amérique latine. Mais, pour arriver à ce stade, la direction de la révolution a dû s'épurer : à mesure que la révolution avançait et que les masses conquéraient leurs droits, les éléments bourgeois et petits-bourgeois abandonnaient ses rangs et rejoignaient le front impérialiste contre-révolutionnaire. La révolution cubaine fut dirigée contre l'impérialisme et la bourgeoisie nationale. Pour vaincre, le gouvernement de Fidel s'appuya sur les masses cubaines, sur les masses coloniales du monde et sur les Etats ouvriers. Au contraire, en Bolivie, le gouvernement du M.N.R., s'alliant à l'impérialisme contre les masses, se trouvait internationalement aux côtés du monde occidental impérialiste, contre le camp de la révolution socialiste.

A sept années d'intervalle, les révolutions cubaine et bolivienne sont parties à peu près du même niveau, mais ont suivi des chemins différents. L'attitude de leurs directions fut aussi opposée : la direction castriste s'allia d'abord aux masses paysannes, puis ouvrières, en les mobilisant contre l'impérialisme et le capitalisme national ; la direction du M.N.R. s'écarta des masses, les trahit et s'unit à l'impérialisme et à l'oligarchie bolivienne.

En conséquence, la révolution bolivienne fut conduite à l'échec, à la crise et à la plus grande des dépendances possibles, alors que la révolution cubaine triomphante développa son économie, assura la libération nationale et sociale et améliora le niveau de vie du peuple.

Nous voyons là que, de deux révolutions ayant les mêmes possibilités de vaincre, mais qui suivent des voies différentes, une seule finit par triompher, non du fait de la fatalité, mais en raison de conceptions tactiques et stratégiques différentes de leurs directions.

LES LEÇONS QUI SE DEGAGENT DE LA VICTOIRE CUBAINE

Sans doute, cette conclusion générale n'est pas suffisante ; il faut tirer concrètement les leçons de la révolution cubaine. Il faut apprendre ce qu'il faut faire pour conduire les masses à la victoire et quelles sont les erreurs qui mènent à la défaite, comme dans le cas de la Bolivie, afin de pouvoir les éviter.

A notre avis, les principales leçons qui confirment la théorie trotskyste sont :

- a) *Le processus révolutionnaire est permanent et sans étapes.*

La première leçon théorique et pratique de la révolution cubaine nous apprend que le processus révolutionnaire, dans les pays coloniaux, ne se divise pas en étapes, pas plus qu'il ne s'arrête à une étape intermédiaire.

Dans un processus ininterrompu, la révolution chasse l'impérialisme et liquide le régime capitaliste national. C'est la condition de la victoire, de

la libération politique et du développement économique.

Le processus cubain ne s'arrêta à aucune étape intermédiaire : il aboutit à la construction de l'Etat ouvrier. C'est la raison de son triomphe. En Bolivie, au contraire, après un premier pas, la révolution fut arrêtée et c'est pour cela précisément qu'elle se décomposa et qu'elle fut battue : les militaires prirent le pouvoir, après douze années de luttes. A Cuba, au bout de deux ans, il existait un Etat ouvrier. Il fut démontré que, pour progresser et devenir un pays libre, en voie d'industrialisation, tout pays arriéré, colonial ou semi-colonial, doit lier la lutte contre l'impérialisme et la lutte contre le capitalisme national, en passant des tâches démocratiques bourgeoises nationales aux tâches d'ordre socialiste, en accord avec les intérêts de la classe ouvrière. La réalisation ininterrompue et combinée de ces tâches assure la victoire politique et ouvre le chemin du développement économique. Dans ce processus, la direction de la révolution doit s'épurer, se séparer des éléments bourgeois ou petits-bourgeois qui accompagnent la révolution ; elle doit devenir une équipe marxiste-révolutionnaire, qui est l'avant-garde de la classe ouvrière, de la paysannerie et des secteurs pauvres des classes moyennes.

Ce processus fut net à Cuba : le 1^{er} janvier 1959, Batista tombe et un gouvernement présidé par Manuel Urrutia, dont le chancelier est Miro Cardenas, est constitué. Le 16 février, ce dernier s'en va et Fidel Castro entre au gouvernement ; le 18 juillet, après une crise, Urrutia quitte le gouvernement ainsi que ses ministres ; Raul Castro et Che Guevara les remplacent. Enfin, le 16 avril 1961, Fidel Castro proclame le caractère socialiste de la révolution. Cette décantation de la direction révolutionnaire naît des progrès du processus et des mesures radicales adoptées.

Les premières mesures du nouveau gouvernement visèrent à améliorer les conditions de vie du peuple : on décréta la baisse des tarifs de l'électricité le 3 mars 1959 ; la baisse des loyers le 6 mars de la même année ; la réforme agraire le 17 mai. La loi de récupération des biens mal acquis du 13 décembre 1959 est déjà plus avancée, car elle signifie l'expropriation des expropriateurs. L'année suivante, aux mois de juillet et d'août, commence la nationalisation des entreprises impérialistes yankees et l'Etat instaure le monopole du commerce extérieur. Le 13 octobre 1960, on nationalise les banques et 383 entreprises industrielles et commerciales du capital financier et national ; le 14 du même mois, c'est-à-dire le jour suivant, on proclame la loi de réforme urbaine ; puis on nationalise le commerce intérieur, etc. Ainsi, le pouvoir économique impérialiste et la bourgeoisie nationale sont éliminés. La propriété capitaliste disparaît pratiquement de Cuba révolutionnaire. La petite propriété subsiste, mais constitue un élément secondaire et ne change pas la situation générale socio-économique de l'île, bien que la direction doive se préoccuper de la faire disparaître peu à peu.

Les faits cités sont inséparables les uns des autres. Les mesures de caractère national-démocratique vont de pair avec celles de caractère socialiste. Quels que soient les efforts qu'on fasse, il est difficile de distinguer deux étapes dans le processus cubain, chacune avec des mesures spécifiques et différenciées. Le schéma de la révolution par étapes existe seulement dans la mentalité